

mais plus modeste encore. La façade comprend deux étages appareillés en bossages, percés de grandes fenêtres encadrées de chambranles de peu d'importance, et un troisième étage assez bas, sorte d'attique dans lequel s'ouvrent des mezzanines.

PALAIS DEL PECORA

Avec le palais del Pecora, aujourd'hui Lanzisini, nous retrouvons Antonio au service d'un client magnifique, autant du moins que peut en témoigner la belle allure de l'architecture de la façade. Il faut remarquer avec quel soin extrême sont appareillés les gros bossages du rez-de-chaussée pour encadrer régulièrement de claveaux à crossettes les fenêtres rectangulaires et s'étager autour de la baie en arcade qui forme, dans l'axe de la façade, la porte d'entrée du palais ; cette partie médiane fait saillie et porte un balcon à balustrade. Au premier étage, une porte-fenêtre donne accès sur ce balcon et sert de motif principal à la décoration de la façade : non seulement deux colonnes engagées, portant un entablement à fronton, encadrent cette porte, mais elle est encore accotée de deux autres colonnes, portant des entablements distincts, reliés par une corniche commune. Cet ensemble simule ainsi une sorte de loggia qui occupe toute la largeur du balcon et correspond à la partie saillante du rez-de-chaussée. Le fronton de ce motif principal a été postérieurement

recoupé pour recevoir dans son milieu le grand écusson aux armes de la famille del Pecora. Les autres fenêtres de l'étage sont également encadrées par deux colonnes engagées, supportant un entablement avec fronton circulaire, motif également adopté par l'architecte du cardinal Farnèse, le neveu d'Antonio, pour orner les fenêtres du plus somptueux palais de Rome. Au-dessus du premier étage, une corniche très simple supporte les chevrons de la toiture. Cette simplicité voulue du couronnement de l'édifice, remarquable ici comme dans la plupart des palais de San Gallo, cette absence de tout luxe d'ornementation dans la corniche principale, où l'on ne voit ni sculptures, ni modillons, ni denticules, ni même quelques corps de moulures bien détaillées, tient à ce que les chevrons de la toiture faisaient une forte saillie sur le mur de la façade, suivant la mode toscane du moyen âge encore en vigueur, et que, dans l'ombre projetée par cette sorte d'auvent, tout détail eût été inutilement perdu.

Ici, on peut donc louer sans réserve : choix des motifs, applications strictes des règles, finesse des détails, conception d'ensemble pleine de grandeur et de noblesse, tout est marqué du cachet d'un maître éminent.

Modestes ou somptueuses, les façades de ces palais, variées suivant les besoins à satisfaire, ont un indéniable air de famille; c'est un style à part, fait d'éléments florentins et d'éléments romains, parfaitement

raccordés entre eux, dénotant, chez l'architecte qui l'appliquait, avec un art si délié et un esprit si judicieux, un artiste fortement attaché par ses origines aux anciennes et puissantes manifestations de l'architecture toscane, mais ajoutant à cela certains principes nouveaux que l'étude de l'antiquité seule avait pu lui révéler.

MONTESANSOVINO

PALAIS ET LOGGIA

En même temps que le cardinal del Monte faisait élever un palais à Montepulciano, il demandait à Antonio da San Gallo de lui en construire un autre à Montesansovino. Lequel des deux fut commencé le premier? Il serait difficile de le dire. Ils doivent avoir été projetés en même temps, afin d'établir dans les deux villes une résidence digne de la haute situation du cardinal. Peut-être la construction du palais de Montesansovino fut-elle décidée en premier, parce qu'il est plus naturel de supposer que del Monte songea d'abord à habiter sa ville natale. C'est pour cette seule raison, car nous n'avons rien découvert qui puisse confirmer cette opinion, que nous avons choisi la date de 1518 pour celle de la fondation du palais de Montesansovino, date correspondante à celle du commencement des travaux de Notre-Dame de San Biagio.